

Le Moniteur du Développement Durable

Trimestriel | n°14 | été 11



**Le pic pétrolier s'invite à Bruxelles
Silly, première commune slow belge
Faire la fête ... durablement !**

SOMMAIRE



Le pic pétrolier s'invite à Bruxelles
Silly, première commune slow belge
Faire la fête... durablement

03
08
14

Cette publication est le fruit d'une collaboration entre la Région de Bruxelles-Capitale et l'Association de la Ville et des Communes de la Région de Bruxelles-Capitale.

Elle est téléchargeable sur le site www.avcb.be

N° 2011/14 — été 2011

Rédaction : Patrick Brocorens, Philippe Mertens, Virginie Randaxhe, Sabine Storme.

Mise en page : Philippe Mertens

Traduction : Liesbeth Vankelecom **Relecture:** Philippe Delvaux, Virginie Randaxhe

Coordination : Philippe Mertens **Editeur responsable :** Marc Thoulen

Adresse: rue d'Arlon 53/4 — 1040 Bruxelles



Le pic pétrolier s'invite à Bruxelles



L'Association pour l'Etude du pic du pétrole et du gaz (ASPO) a tout récemment organisé, en Belgique, une conférence internationale consacrée à l'épuisement des ressources pétrolières et ses conséquences économiques et sociales. L'occasion de faire le point sur cette problématique avec son président belge, Patrick Brocorens.

Avec l'essence à plus de 1,6 euro le litre, la conférence ASPO9 sur le pic pétrolier tombe à point nommé. Cette année, l'Association pour l'Etude du pic du pétrole et du gaz (ASPO) a en effet choisi la Belgique pour organiser sa 9ème conférence annuelle, seule conférence internationale consacrée au déclin attendu de la production pétrolière mondiale, et à ses impacts économiques et sociaux.

La conférence s'est tenue du 27 au 29 avril à l'Albert Hall à Bruxelles, avec des extensions aux Parlements wallon (26 avril) et européen (3 mai), se dotant ainsi d'une dimension politique spécifiquement régionale.

Il faut dire que la classe politique belge est déjà sensibilisée au problème.

Les Parlements flamand, bruxellois et wallon ont, chacun, voté une résolution « pic du pétrole ». Le Parlement wallon dispose d'ailleurs d'un *Comité Pic de pétrole et de gaz*.

Des études commanditées par les politiques, notamment par la Région bruxelloise, sur les effets d'un pétrole cher (jusqu'à 300\$ le baril) ont été réalisées ou sont en cours.

Le premier thème de la conférence a traité de la disponibilité du pétrole à long terme. Rappelons que l'ASPO fut fondée par des géologues pétroliers ayant observé que la production d'un gisement se

met à diminuer bien avant la fin des réserves (*Figure 1*).

A l'échelle d'un pays, ce phénomène peut conduire à une situation apparemment étrange, où la production pétrolière atteint un maximum – un pic – puis entame son déclin alors que les réserves sont stables ou en augmentation (*Figure 2*).

Les « 40 ans de pétrole » dont dispose la planète ne sont donc pas un bon indicateur du volume de pétrole qu'il sera possible d'extraire quotidiennement au cours des 40 prochaines années.

Or, c'est bien le volume de

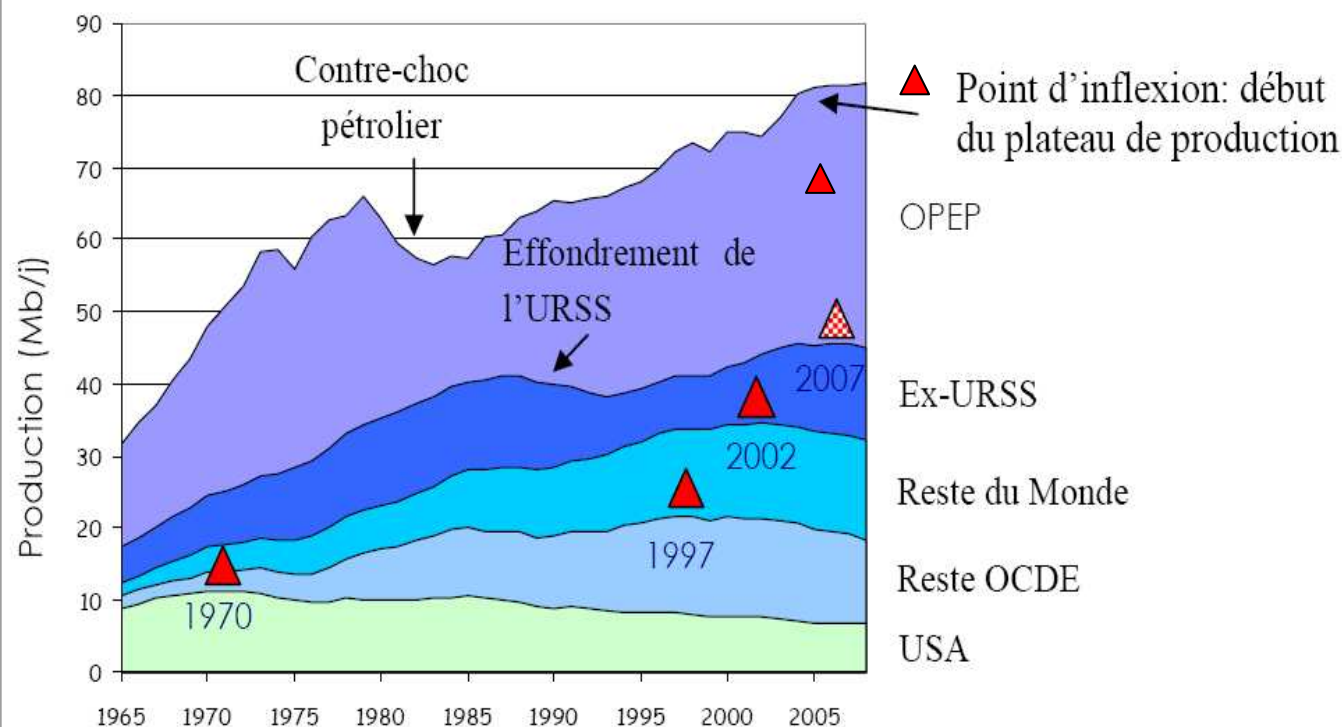
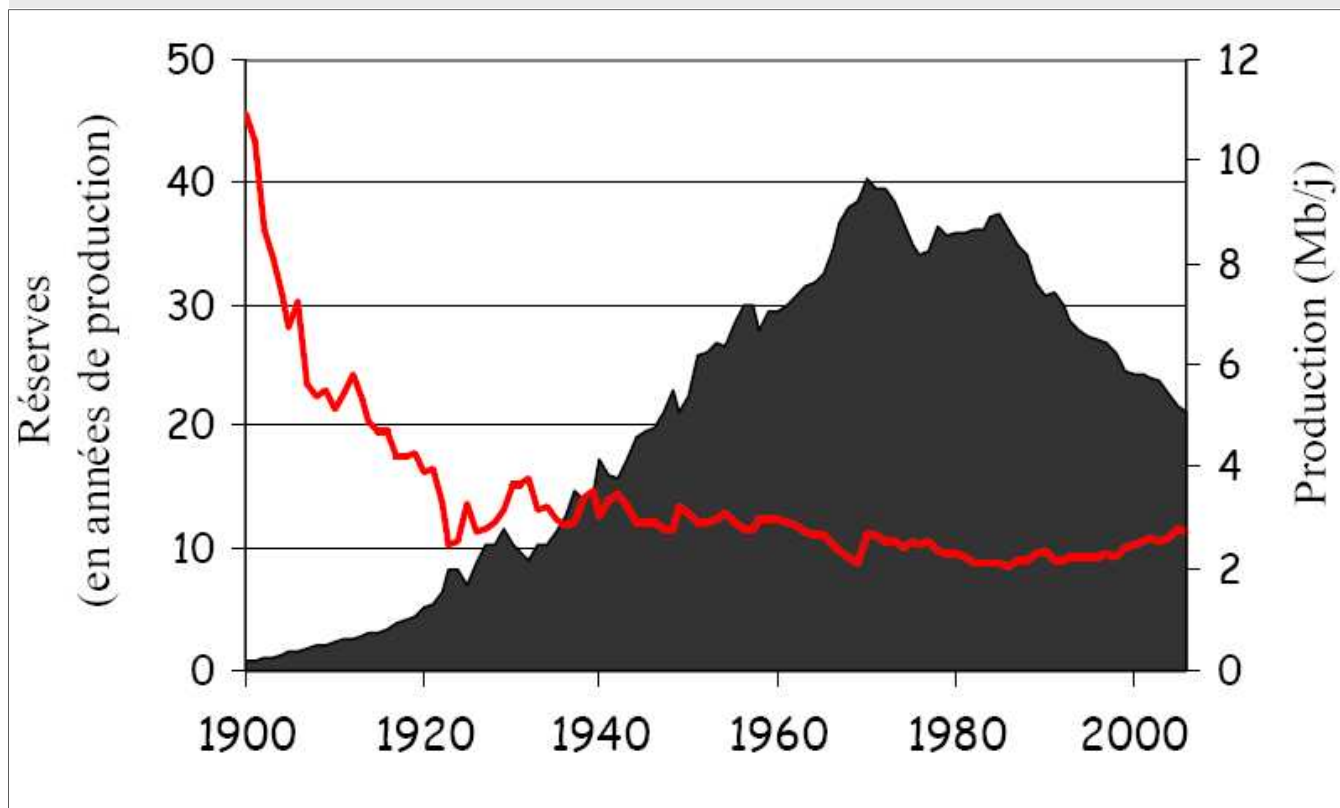


Figure 1: Evolution de la production mondiale d'hydrocarbures liquides depuis 1965, répartie en différents groupes de pays producteurs (données BP). Les groupes de pays ayant franchi leur pic sont indiqués par ▲ (pic franchi il y a plus de 5 ans) ou par ▲ lors que le pic n'est pas encore confirmé (pic de moins de 5 ans); les dates des pics sont indiquées.

Figure 2 : Evolution de la production de pétrole (en noir) et des réserves prouvées (en rouge) des Etats-Unis. Les réserves sont exprimées en années de production. Depuis 1920, « il reste environ 10 ans de pétrole », mais la production décline depuis 1970. Données de l'EIA.



production (actuellement 86 millions de barils par jour) qui importe pour l'économie.

Si le montant des réserves n'est pas un indicateur fiable pour baser une politique énergétique, que faut-il utiliser ?

Différents modèles de pic de production, qui tiennent de mieux en mieux compte de l'influence de la technologie sur le taux de récupération du pétrole ou des contraintes économiques et géopolitiques, ont été discutés au cours de la conférence.

Selon l'Agence Internationale de l'Énergie (AIE), la perte de production des gisements actuels est de 3,9% par an. En conséquence d'ici 2030, les besoins en nou-

veaux projets pétroliers seront énormes : l'équivalent de six Arabie Saoudite.

L'AIE donne une estimation des développements à effectuer pour assurer la demande, mais n'inclut pas dans ses scénarios à long terme la présence de contraintes qui empêcheraient cette projection de se réaliser.

Dans le scénario de TOTAL, des contraintes techniques sont ajoutées, qui tirent vers le bas la courbe croissante de l'AIE et la transforment en un plateau.

Un plateau signifie une croissance zéro de la production, ce qui pose en soi déjà un problème car historiquement la croissance économique s'est

toujours accompagnée d'une croissance de la consommation de pétrole.

Au scénario de TOTAL, on pourrait ajouter d'autres contraintes : accidentelles (ouragans dans le golfe du Mexique), légales (moratoire sur les forages pétroliers en eaux profondes, etc.), politiques, géopolitiques (guérilla au Nigéria, Libye, etc.), économiques (crise de 2008-2009).

On s'attend à ce que ces contraintes réduisent la durée du plateau de production, et que celui-ci soit *ondulant*, c'est-à-dire, que la production pétrolière oscille au gré des aléas économiques et politiques. De nombreux experts, ain-

si que l'AIE, soulignent en effet une insuffisance de projets pétroliers dès avant 2015.

Le monde a donc bien changé depuis le 17 janvier 1991, date à laquelle fût lancée l'opération *Tempête du désert*.

Les productions du Koweït et de l'Irak étaient à l'arrêt, mais ce jour-là, le pétrole clôtura à 21\$/b, car d'autres pays avaient aisément compensé cette perte de production.

De telles marges de manœuvre n'existent plus aujourd'hui. Rappelons que nous sommes déjà sur le plateau de production depuis 2004. Cette stagnation de la production mondiale a engendré 4 ans de hausse du prix du

pétrole, de 20\$/b, soit un niveau de prix typique des années 1980 et 1990, jusqu'à un maximum de 145\$/b atteint en juillet 2008. Cette flambée fut cassée par la crise financière, mais le rétablissement de l'économie permit aux prix de rebondir jusqu'à 90\$/b fin 2010.

A cette dynamique de hausse des prix, s'est ensuite ajouté un facteur géopolitique, les révolutions arabes. Dans un contexte de plafonnement de la production mondiale et de forte demande, le pétrole est extrait à plein régime par la majorité des pays producteurs. Les capacités de production excédentaires sont très faibles. Il n'existe donc plus d'amortisseurs comme lors de la première guerre du Golfe.

Nous entrons dans un régime

de prix volatils, donnant prise à la spéculation et rendant les prix ultrasensibles à tout évènement pouvant perturber la production ou la demande.

L'analyse de la situation globale est, dès lors, compliquée car les facteurs physiques – l'épuisement des ressources – se mélangent aux facteurs géopolitiques et économiques.

Par exemple, la volatilité des prix observée endommage l'économie lors des hausses, freine les investissements énergétiques lors des baisses, mais aussi dissimule le problème en envoyant des signaux contradictoires qui freinent la mise en place de politiques cohérentes sur le long terme.

Ce problème de perception

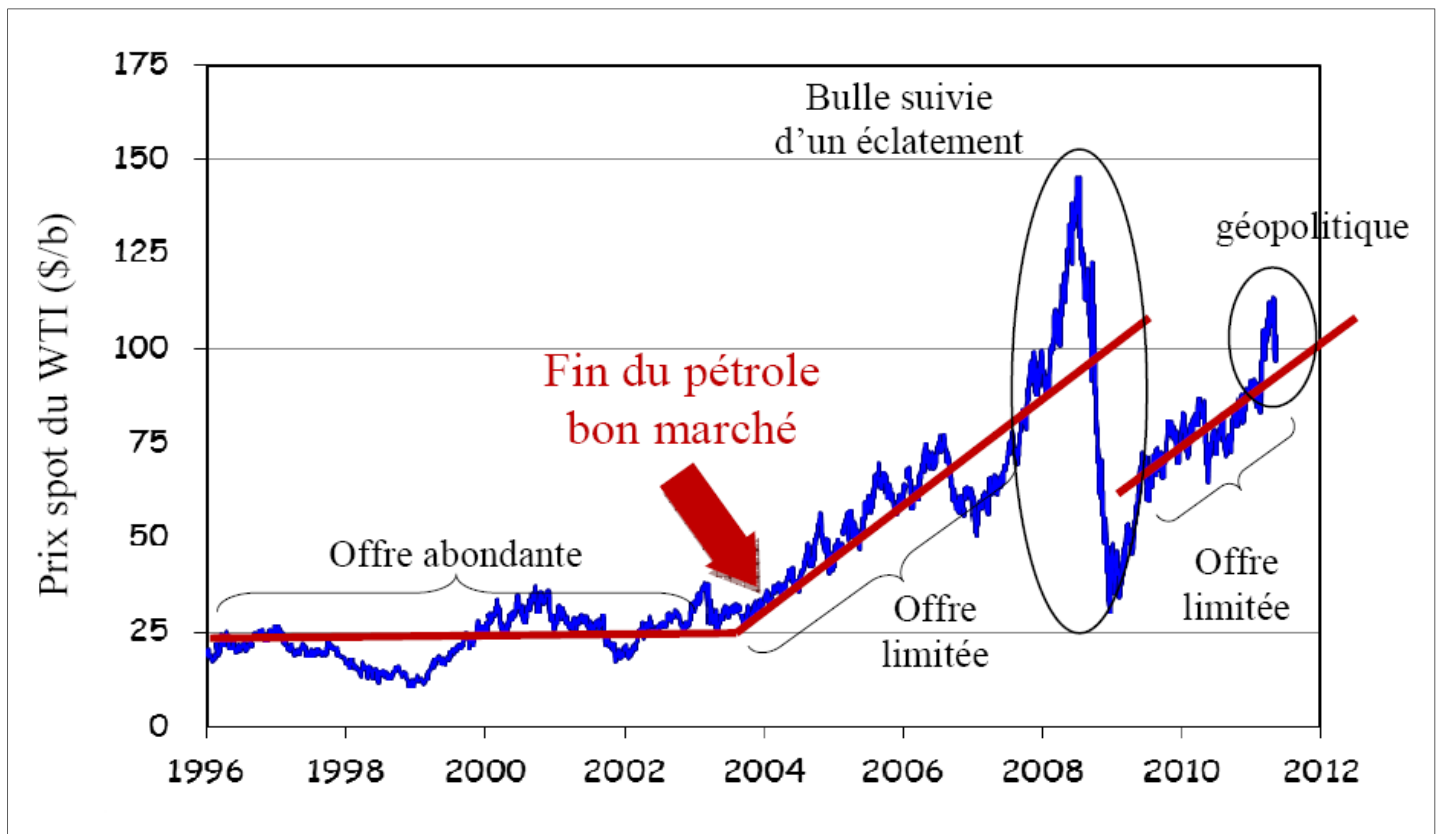


Figure 3 : Evolution récente du cours du pétrole (données EIA). La fin du pétrole bon marché en 2004 correspond au début du plateau de production.

est probablement le plus gros obstacle à la mise en place de réelles solutions au pic pétrolier. Cela fait déjà six ans que nous sommes sur le plateau de production sans qu'une mobilisation massive n'ait eu lieu. Nous en subissons les conséquences négatives et cette phase de plateau sera suivie de la phase de déclin de la production qui sera vraisemblablement marquée par des prix encore plus élevés et volatils.

Le pétrole s'étant infiltré dans tous les rouages de la société, la conférence a également abordé des thèmes aussi variés que l'agriculture, les transports, les énergies alternatives et les politiques d'accompagnement du franchissement du pic pétrolier.

Au Parlement wallon fut notamment discuté le lien avec la finance. Dans un contexte de pic pétrolier, toute relance de l'économie peut s'auto-saboter en générant une nouvelle flambée des prix du pétrole. Dans le même temps, des montants records seront requis pour le développement des alternatives et l'adaptation de la société. Se pose alors les questions de savoir comment faire face à cette dualité *risque de crise systémique - investissements considérables*?

Comment mettre en place des politiques de relance de l'économie adaptées au contexte du pic pétrolier et évaluer le degré de préparation des banques?

Au Parlement wallon fut également abordé le rôle de la recherche, le pic du pétrole

étant encore largement absent des sujets d'étude de la communauté scientifique.

A ce titre, l'étude de la Conférence Permanente du Développement Territorial (CPDT), *Anticipation des effets du pic pétrolier sur le territoire wallon*, effectuée à la demande de la Région wallonne, figure parmi les premières études mondiales sur les effets du pic pétrolier.

La Région de Bruxelles-Capitale vient également de réunir des moyens pour entamer une étude consacrée au pic du pétrole. Cette volonté fait suite à la Résolution visant à préparer la Région aux pics du pétrole et du gaz adoptée par le Parlement régional le 19 décembre 2008.

Celle-ci prévoit notamment:

- d'étudier les conséquences économiques et administratives qu'aurait un prix élevé du baril de pétrole (scénarios indicatifs : 150 \$, 200 \$, 300 \$) pour les services administratifs régionaux, la Région et ses habitants;
- de réaliser un plan de réduction de la dépendance de la Région vis-à-vis du pétrole et du gaz. De sorte que la transition vers un monde dans lequel l'énergie sera chère et le pétrole et le gaz insuffisamment abondants soit la moins brutale possible pour les habitants et en particulier pour les personnes les plus vulnérables.

Nous ne pouvons que saluer ces initiatives politiques visant à mieux comprendre ce phéno-

mène de pic pétrolier mondial et ses conséquences. Le sujet est extrêmement complexe, difficile à cerner et à en imaginer les conséquences car ne s'étant jamais produit dans l'histoire de l'humanité.

Si le nombre d'études et la mobilisation politique peuvent paraître encore trop faibles pour certains, étant donné la proximité des échéances et le fait que le plafonnement et le déclin de la production pétrolière mondiale constituent l'un des problèmes les plus importants auquel le monde moderne doit faire face, la Belgique est sans aucun doute l'un des rares pays au monde où l'on s'active.

Cela ne peut que se renforcer à l'avenir, notamment grâce à la popularisation du sujet par les médias et la mobilisation de citoyens, par exemple via le réseau des « Villes en transition » qui comprend Bruxelles, quelques communes wallonnes et est très largement répandu en Flandre.

Faisons en sorte de garder cet avantage compétitif face aux autres pays, afin de prendre les bonnes décisions à mesure que les effets du pic pétrolier se feront sentir. La conférence ASPO9 aura réuni des hommes politiques, des scientifiques et des industriels autour de ce défi. La majorité des documents et des enregistrements vidéo sont disponibles sur le site www.aspo9.be

Patrick Brocorens
Président d'ASPO
Belgique

Silly, première commune « Slow » belge



A l'heure où la frénésie de la croissance a ignoré les paramètres de développement durable de notre société, la commune hennuyère de Silly a décidé de se lancer dans le développement de la philosophie « Slow ».

Cette dite présentation a pour vocation de vous faire partager, au fil du temps, le parcours d'une entité, motivée par le développement d'une réflexion positive de qualité de vie en vue d'un développement durable de notre société.

C'est en l'an 2005 que l'aventure « Slow » de Silly débuta grâce au lancement du Jumelage avec la ville toscane de San Miniato.

San Miniato est composée de 25 000 habitants, située entre Pise et Florence, et étagée sur deux niveaux, la ville basse, commerciale et la ville haute, berceau historique.

Plusieurs projets de collaborations aux niveaux culturel, sportif et touristique ont été réalisés sous l'égide de fonds propres communaux et de fonds européens.

La philosophie Cittaslow (villes/communes lentes), où la qualité de vie prime, et la philosophie Slow Food, développant l'éducation au goût des produits locaux, étaient très actives au sein de San Miniato : Silly a décidé de se lancer dans la même aventure !

Silly adhère au mouvement Slow Food en 2005



La philosophie Slow Food gérée

par une association internationale, promeut l'éducation du goût, défend la biodiversité, soutient les économies locales, durables et de petite échelle. Elle fut créée en 1989 par un épicurien italien Carlo Petrini qui intègre la philosophie du produit « Bon, propre et juste » et y sensibilise tous les citoyens-coproducteurs.

Cette philosophie est portée à l'échelle internationale par des « Convivium » ou communautés de consommateurs qui partagent l'esprit de Slow Food.

Ces communautés ont du succès là où l'on trouve une communication ouverte et où les objectifs sont partagés. Elles se développent là où l'esprit d'initiative est supporté par des idéaux communs et où les problèmes que nous identifions dans l'environnement, dans l'instruction, dans la santé et dans l'esprit, sont affrontés en cultivant une merveilleuse, folle mais tolérante philosophie du plaisir et de la convivialité!

En Belgique, une dizaine de Convivia sont actifs et présentent une série d'activités diversifiées et destinées à des publics variés dans les quatre coins du pays : depuis les plaines d'Anvers, le berceau namurois, le pays de Herve et les vallées de la

Wallonie Picarde en passant par Bruxelles.

Il existe 2 « Convivia » hennuyers : « Les vertes vallées » (Saint Sauveur) et « Les saveurs de Silly ».

Au niveau national, une fois par an, nous organisons *La semaine nationale du Slow Food* qui vous transporte à la découverte de la biodiversité, des saveurs éco-gastronomiques, des producteurs locaux, des recettes anciennes et nouvelles, des savoir-faire culinaires : vers une philosophie positive de choix alimentaire.



Le Convivium *Les saveurs de Silly* est une

communauté de citoyens consommateurs pluridisciplinaires, bénévoles qui s'activent dans le développement des différents objectifs du Slow Food international. Il est composé d'un Comité d'action de 12 personnes qui conseille et décide des différents projets à mener dans l'entité. Depuis mars 2011, le convivium s'est constitué en asbl.

A Silly, le Convivium *Les saveurs de Silly* est membre du réseau scolaire européen, initié par le Slow Food international, le réseau *Dream Canteen* où des projets d'éducation au goût, de potagers scolaires et compostages intergéné-

nérationnels sont développés dans les sept écoles de l'entité (touchant 900 enfants et 450 familles). Ce projet *Générationnelles rurales*, est subventionné par le Ministère de la Ruralité de la Région wallonne. Une dynamique de producteurs locaux s'intègre dans ces projets.

C'est l'école de Hoves (90 enfants) qui a lancé la dynamique dans le cadre du projet *Bon App'Academy* lancé par l'APAQ-W dont le slogan est « Je mange malin avec les Fermes de Wallonie ».

Différentes activités d'éducation au goût de produits de

saison, de sensibilisation à l'alimentation équilibrée, de création d'un potager et d'un verger ont permis aux enfants d'être acteurs de leur enseignement et de diffuser les informations aux niveaux de leurs familles.

Différentes activités sont réalisées grâce à une dynamique associative et institutionnelle dont la balade des Saveurs, née il y a déjà cinq ans : « A l'heure où le *Slow Food* détrône le *Fast Food* et où le contenu de nos assiettes détermine notre santé, venez découvrir la qualité de vie au quotidien de notre entité. Partons par monts et par

*vau*x, à pied, à vélo ou à cheval ... à la découverte des produits du terroir, du patrimoine local et de notre environnement. Les *Saveurs de Silly* est un repas-promenade prônant l'équilibre alimentaire, l'authenticité des plats de tradition, la bière, le vin et le partage des cultures alimentaires. Un moment d'éveil au plaisir de la table et au goût dans le respect de notre santé ! »

Conjointement à ce souci de récolter les savoir-faire et être d'un réseau de citoyens pluridisciplinaires, un livre de recettes locales



Balade des saveurs et producteurs.



et saisonnières : *Le Manuel des Saveurs de Silly*.

Ce manuel de recettes saisonnières faciles, glanées auprès d'artisans, d'épiciers, de citoyens-consommateurs, producteurs et transformateurs de l'entité de Silly. Ces recettes anciennes et nouvelles constituent un patrimoine culturel alimentaire précieux, reflétant une multidisciplinarité indispensable

à la santé et au bien-être de nos générations.

Depuis les foires aux artisans locales, provinciales et régionales (Foire de Libramont) jusqu'aux colloques thématiques, le Convivium Slow Food est présent avec toute sa dynamique locale de producteurs ainsi que le projet *Dream Canteen*.

Il fait valoir les différents objectifs de la philosophie ainsi

que ses applications pédagogiques et didactiques. Il diffuse aussi tout un matériel d'informations sur l'alimentation, la préservation de notre biodiversité en provenance de différents partenaires.

Le Slow Food est aussi présent au niveau du groupe de travail du *Réseau d'alimentation durable wallon* dont un projet pilote se met sur pied avec différents acteurs associatifs et institutionnels (www.pourunealimentationdurable.be).

Au départ de cette réflexion positive sur le choix alimentaire, la commune de Silly a adhéré au Cittaslow en 2007.

Le Cittaslow, réseau international des villes/communes du bien-vivre

Dans la foulée de la philosophie « Slow Food », fondée en 1989, qui a pour objectifs de développer la qualité de vie par le goût, la découverte des produits de proximité et la préservation de la biodiversité locale, est née la philosophie Cittaslow, élargissant le concept de qualité alimentaire locale au concept de qualité de vie englobant des paramètres qualités multisectoriels.



Elle est née de l'intuition d'un consortium de Maires de Greve in Chianti, de Bra et d'Orvieto ainsi que du projet Positano ou « le développement de la qualité de vie globale dans ma ville » en 1999.

L'élargissement du concept de qualité alimentaire au concept de qualité de vie globale

« Prendre le temps de bien vivre dans sa ville/son village »

Les villes qui adhèrent à cette philosophie, s'engagent à promouvoir un rythme de vie plus lent, inspiré des habitudes des communautés rurales. Il s'agit de permettre aux citoyens de profiter de façon simple et agréable de leur propre ville. Les villes Cittaslow veulent mettre en valeur leur environnement, leur patrimoine immobilier ou leurs traditions artisanales. Elles favorisent la convivialité entre les citoyens, les produc-

teurs et les consommateurs. Elles impliquent toutes les générations et leurs complémentarités, dans l'objectif d'un développement durable de celles-ci.

Les villes lentes veulent articuler des stratégies accessibles à toutes les cibles de population, stratégies de relocalisation dans un laps de temps adapté. Cette mise en réseau ne pourra devenir internationale que si elle respecte la diversité des cultures.

Le réseau des villes lentes multiplie les partages d'expériences nécessaires au développement de populations intergénérationnelles respectant les paramètres de qualité de vie et de durabilité.

Cette dynamique a démarré en Italie de l'enthousiasme et la volonté de Paolo Saturnini, Maire de Grève in Chianti et d'une cinquantaine de villes. Ces villes doivent comprendre moins de 50 000 habitants et mener déjà une réflexion sur le respect de la démocratie et une éducation citoyenne res-

pectueuse de son environnement et de ses traditions locales. Cette philosophie développe aussi la mixité de compétences au sein d'une même population.

A l'heure actuelle et à l'échelle internationale, une vingtaine de pays participe à cette dynamique, représentés par 137 villes : Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Allemagne, Grande-Bretagne, France, Hollande, Italie, Nouvelle Zélande, Norvège, Pologne, Portugal, Corée du Sud, Espagne, Suède, Suisse, Turquie, USA .

L'organisation internationale comporte un Conseil de présidence, un Comité de coordination et un Comité de certification.

Un Comité scientifique pluridisciplinaire vient d'être mis sur pied ; il accompagne de ses expertises le mouvement et les villes dans l'organisation de leurs projets et événements.



Silly est la commune initiatrice de ce concept en Belgique, elle a démarré son aventure avec

cittaslow

rete internazionale delle città del buon vivere





les communes d'Enghien et Lens en 2007.

La commune de Chaudfontaine les a rejoints en 2009.

Elle est membre du Comité de coordination international et participe à trois assemblées annuelles. Silly coordonne le développement de cette philosophie au niveau national.

Les différents projets menés au niveau de Silly, dans toutes les compétences représentées, s'orientent vers la réflexion de qualité de vie que défend cette philosophie. Toute commune qui adhère au Cittaslow doit nécessairement développer la philosophie Slow Food.

Cette philosophie demande un investissement et une volonté du Bourgmestre

concerné, elle doit être votée au sein du Conseil communal. La réflexion s'intègre au niveau de prise de décision politique et de façon plurielle !

L'évolution de cette réflexion au niveau des différentes compétences échevinales se concrétise par la réalisation de projets efficaces en matière de politique environnementale, de qualité urbanistique, de politique d'infrastructures, de valorisation de productions autochtones, d'hospitalité et de la conscientisation avec des exemples comme la création de Zones d'Immersion Temporaire (ZIT), un éco-quartier inter-générationnel, des projets d'éducation au respect de l'environnement, de rénovation de lieux de patrimoine, etc.

Nous ne pouvons qu'encourager les communes à s'engager dans un réseau international visant une ouverture d'esprit, le partage culturel et une réflexion positive par rapport à une qualité de vie croissante dans nos sociétés !

Sabine STORME

Coordinatrice du Réseau belge Cittaslow

Présidente du Convivium Slow Food « Les saveurs de Silly »

www.cittaslow.net

<http://cittaslow.silly.be>

Faire la fête... durablement !



Le développement durable peut s'appliquer à de nombreux domaines au rang desquels l'organisation d'évènements. Au début de ce mois de mai, l'Association consacrait une matinée à ces derniers. Ce workshop a convié de nombreux fonctionnaires communaux désireux de recevoir des conseils durables en matière d'organisation événementielle.

Des évènements durables pour tous, sans gaspillage et à coûts réduits

Organiser un évènement n'est pas sans impact au niveau environnemental, social et économique. Qu'il soit de petite ou de grande taille, il comporte des incidences non négligeables : consommation de papier, d'énergie, d'eau, d'aliments, impact et coût du transport de personnes, de biens, production de déchets, etc.

Mettre sur pied une manifestation de manière durable, c'est plus que veiller aux impacts environnementaux ! C'est s'assurer que dans la globalité du processus, de l'organisation à la tenue de l'évènement, les principes de durabilité soient intégrés. C'est aussi remettre en cause ses habitudes et ses pratiques pour un résultat qui sera tout profit pour l'environnement, le budget des organisateurs et la population.

Que peuvent faire les administrations communales ?

Chaque année, les pouvoirs locaux bruxellois organisent des centaines d'évènements à travers la région. Imaginez que demain ces manifestations locales allient l'accessibilité pour tous, une politique de réduction des consommations, des initiatives de tri et de traitement des déchets, le recours à des fournisseurs locaux, l'accès aux personnes à mobilité réduite, le recours au commerce local, l'intégration d'entreprises d'insertion locale dans le processus ou encore la valorisation et l'impli-

cation des citoyens dans le processus d'organisation et décisionnel.

Faire la fête ... durablement ! ou comment organiser des évènements locaux plus durables

Au cours du mois de mai, un atelier, mis sur pied par l'Association et Bruxelles Environnement s'est penché sur ce sujet. Le nombre élevé de participants a confirmé l'importance et la nécessité croissante de conseils en la matière mais également de bons exemples auxquels les acteurs locaux peuvent se référer.

La Nuit Blanche se pare de vert

Depuis 9 ans, une Nuit Blanche privilégie à Bruxelles la création urbaine sous toutes ses formes, met en lumière et en scène les diverses facettes de la Ville ainsi que l'espace public revisité par des artistes et associations bruxelloises. L'édition précédente a atteint 100.000 visiteurs au profil majoritairement urbain et âgés de 18 à 34 ans. Des manifestations comparables sont organisées dans de nombreuses villes : Paris, Rome, Madrid ou encore Bucarest. Vu ces succès internationaux, un réseau « Nuit Blanche Europe » a vu le jour et a même développé une charte en 7 points dont l'un d'eux précise que « La Nuit Blanche est l'occasion de promouvoir des formes de mobilité douce : facilitation de parcours à vélo, recours au tram, au transport en

commun, aux navettes fluviales. »

Comme nous l'explique Nathalie Thiry, coordinatrice générale de Nuit Blanche au sein du service culture de la Ville de Bruxelles, « *lors de la Nuit Blanche, le réseau NOCTIS est gratuit. Depuis 2008, partant de la question des formes de mobilité douce, la réflexion a évolué vers une cohérence globale en matière d'évènement durable, tant dans la recherche de partenaires que dans le développement d'actions concrètes, sur base de cette thématique globale de durabilité, mise en avant dans le contexte global des défis de civilisation auxquels le monde est confronté en ce début de XXI^e siècle. Plus spécifiquement, les axes développés sont la mobilité, le Food & Catering et la problématique des déchets.*

Projets participatifs

L'une des spécificités de la Nuit Blanche réside dans son aspect participatif, basé sur un appel à projets à l'attention des artistes et acteurs culturels bruxellois et du secteur associatif. Comme le précise Madame Thiry, « *on retrouve parmi les critères de sélection (qualité artistique, originalité, créativité/ innovation, aspect participatif et interactif, synergies et appropriation insolite de la ville, convivialité et critère financier, durabilité) le caractère « vert » ainsi que le caractère participatif qui permet*

d'aborder la question de la sensibilisation des publics aux problématiques de durabilité. »

Axes durables

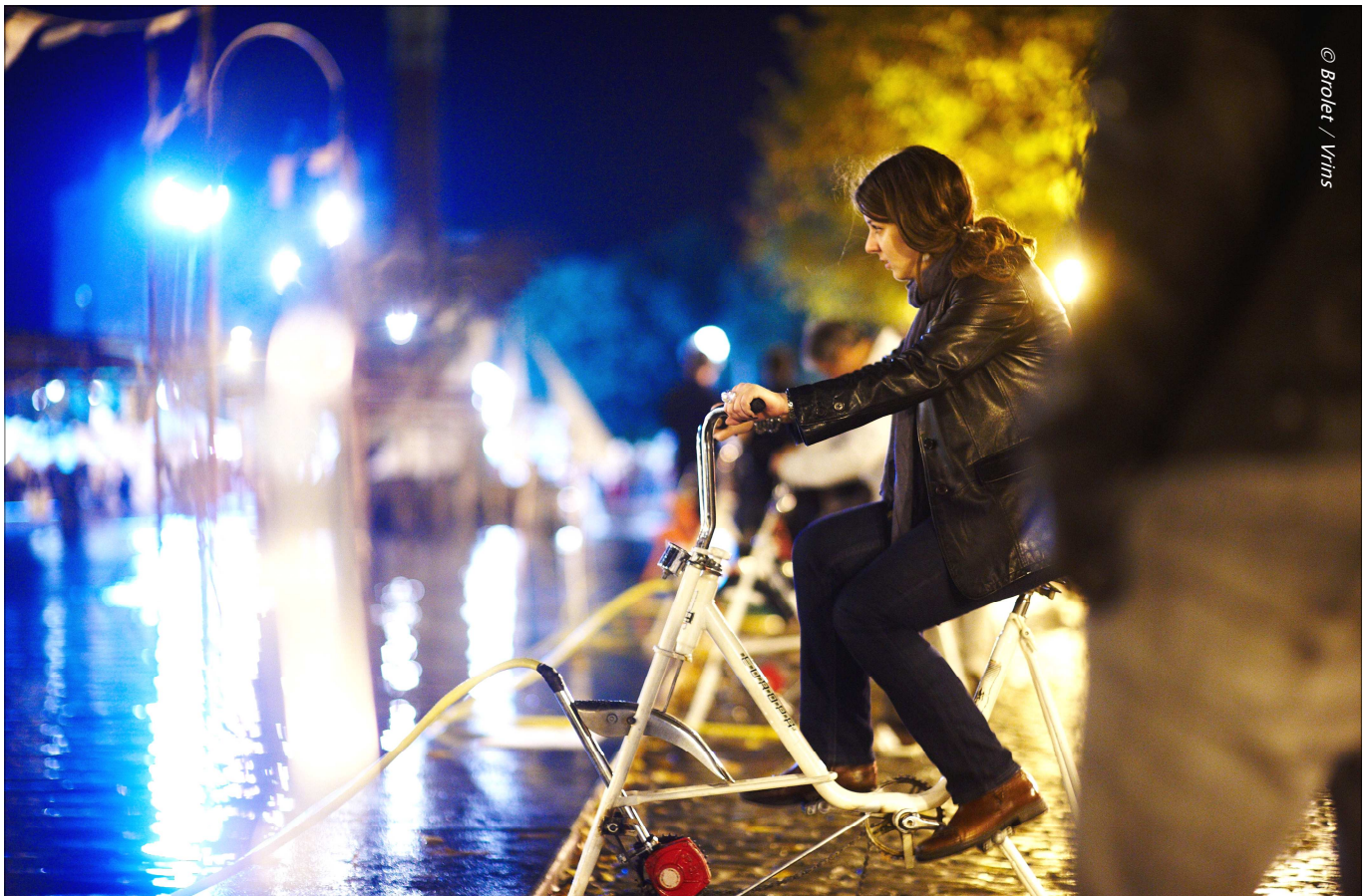
Dans la démarche défendue par l'équipe organisatrice, les objectifs principaux sont d'œuvrer pour un meilleur respect de l'environnement, pour une économie durable ainsi que pour plus de mobilité douce en ville. Dans cette optique, l'accent est mis sur la gratuité du réseau de bus de nuit Noctis ainsi que sur la prolongation de ses horaires jusqu'à 5h. De plus, certains tronçons du parcours sont placés en piétonnier tandis qu'un parking gratuit est mis à disposition des riverains. Pour l'aspect alimentation durable, une plate-forme culinaire est destinée aux

gourmands. Ce lieu est entièrement dédié à la cuisine saine issue du commerce équitable, de l'agriculture biologique ou de producteurs locaux. Piloté par diverses associations locales, il permet au public de déguster des plats à prix démocratiques. L'objectif poursuivi est d'offrir une visibilité au tissu associatif ainsi qu'aux habitants « apprentis cuistots ».

Une attention particulière est également portée aux déchets. Un événement d'une telle taille nécessite une organisation rigoureuse tant au niveau du public que des exposants. Pour ce faire, outre les bonnes pratiques issues du réseau Nuit Blanche Europe, l'équipe bruxelloise n'hésite pas à s'inspirer d'autres exemples.

« Notre volonté est de réduire l'empreinte écologique de l'é-

vénement, nous confirme Nathalie Thiry, et de sensibiliser. Les progrès se font pas à pas et l'équipe reste à l'écoute de toutes informations utiles. En 2010, nous avons mis en place pour l'activité du Grand Restaurant une zone tampon de tri des déchets sur base de celle de Couleur Café. L'installation des toilettes s'inscrit dans ce contexte urbain où de nombreux partenaires sont déjà équipés de lieux d'aisance. Mais à ceux-ci s'ajoutent des toilettes sèches sur les espaces publics. Parallèlement, l'équipe était présente lors de la plateforme « réseau apprenant », coordonnée par l'asbl Court-Circuit. Ces ateliers nous ont permis d'apprendre ce qui avait été mis en place ailleurs. »



Les nouveautés 2011-2012

Pour ses 8ème et 9ème éditions, en plus de renforcer ses partenariats existants, Nuit Blanche a décidé d'accompagner sa gestion durable de l'évènement de l'expertise de Greenloop au sujet duquel la coordinatrice générale précise « *nous désirions leur concours pour l'optimisation du tri des déchets en fonction des réalités du terrain et l'établissement d'une collecte de données utiles et d'outils de mesure efficaces pour la réalisation d'un bilan 2011 en matière de propreté. Par ailleurs, l'aide de Greenloop portera également sur l'utilisation de vaisselle biodégradable, la diminution de la consommation d'énergie, de nouveaux contacts pour les stands bio, slow food et équitables du Grand Restaurant, le catering pour les artistes et enfin la réception VIP.* »

La neuvième édition s'inscrit dans le désir de (re) découvrir ou (re)conquérir l'environnement urbain. Elle veut offrir une nuit pour se rassembler, partager l'inouï et la création contemporaine dans une ambiance chaleureuse et festive, propice à la découverte et à l'étonnement. Nuit Blanche est donc une manifestation culturelle à la fois artistique et populaire qui mérite d'être saluée tant pour sa capacité à intégrer à la fois les initiatives locales à un projet de taille qui participe au rayonnement international de Bruxelles que pour l'importance qu'elle porte aux divers aspects durables.

La Fête de l'environnement, un apprentissage de longue date

Cet événement est une occasion de rassembler des acteurs de l'environnement et de poursuivre le travail de sensibilisation, entamé depuis 13 ans par Bruxelles Environnement, auprès du grand public. Au départ, le souci principal était celui de la cohérence : la fête se devait de respecter l'environnement. Les préoccupations premières se situaient au niveau du tri des déchets, de l'accessibilité, du bruit et de la gratuité. Au fil des éditions, l'accent a été porté à la rédaction d'une mini-charte à destination des exposants mentionnant les bonnes pratiques à appliquer : limitation des papiers, pas de distribution tous azimuts, exigences précises envers l'horeca (quantité, serviettes, canettes, etc.), interdictions des gadgets, des sacs plastiques, éventuellement remplaçable par la distribution de produits durables : plantes, sacs de courses, etc. Aujourd'hui la réflexion est axée sur un accompagnement plus systématique basé sur un bilan carbone de la fête. Des efforts sont actuellement entrepris en matière de mobilité et d'alimentation. Organisé en un lieu central et à proximité des transports en commun, ce choix permet de réduire de près de 40% les émissions de CO2 dues aux déplacements des visiteurs. Cependant, le principal poste de déperdition du bilan se situe dans l'alimentation.

Pour réduire au maximum cet impact, Bruxelles Environnement

a établi des critères de durabilité stricts à destination des prestataires Horeca : produits de saison, locaux, issus de filières biologiques, artisanales ou de circuits courts. Cette attention a permis d'éviter en 2010 l'émission de près de 30 tonnes de CO2.

Une démarche progressive

Les bonnes pratiques en matière d'évènements durables ne manquent pas. Bien que ceux développés au cours du workshop concernent un public large, les conseils proposés peuvent être appliqués à plus petite échelle. Il est néanmoins essentiel de garder à l'esprit qu'une seule édition ne suffit pas pour intégrer l'ensemble des aspects durables au sein d'une manifestation. L'engagement dans le développement durable est progressif : lancer quelques actions simples la première année ou lors de la première édition et s'y investir totalement est déjà un fabuleux défi. Au fil des années, il sera possible de fixer d'autres challenges. Mieux vaut des objectifs humbles et réalistes au regard des forces dont dispose une organisation, qu'un objectif trop ambitieux qui demandera beaucoup d'investissement au risque d'épuiser ressources et énergie.

Virginie Randaxhe

C'est électronique... c'est écologique !

Par soucis de cohérence et d'engagement en faveur d'un développement plus durable mais aussi afin d'éviter des gaspillages inutiles de papier, nous souhaitons diffuser le Moniteur du Développement Durable prioritairement par courriel.

Inscrivez-vous !

Vous n'avez pas reçu personnellement le Moniteur du Développement Durable ?
Vous souhaitez être tenu au courant de la parution des prochains numéros ? Pas de problème !
Abonnez-vous sur le site internet de l'Association.
Pour remplir le formulaire : [www.avcb.be>publications>moniteur du développement durable](http://www.avcb.be/publications/moniteur-du-developpement-durable).

Téléchargez-le !

Vous pouvez également télécharger gratuitement le moniteur à l'adresse suivante :
[www.avcb.be>publications>moniteur du développement durable](http://www.avcb.be/publications/moniteur-du-developpement-durable).

Pas d'adresse électronique ?

Vous n'avez pas accès à internet et vous souhaitez quand même recevoir le Moniteur du Développement Durable. Téléphonnez-nous, ensemble nous trouverons une solution.

Contact:

Forum pour un Développement Durable
Association de la Ville et des Communes de la Région
de Bruxelles-Capitale.
Rue d'Arlon 53 Boîte 4 à 1040 Bruxelles
Tél: 02/238.51.62 Fax: 02/280.60.90 Courriel : philippe.mertens@avcb-vsgeb.be



Le label écodynamique de l'Association a été porté à deux étoiles